

hurlant fait chaque jour des siennes. Si les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, les Chambres ont quelquefois des présidents dont elles ne sont pas tout à fait dignes. Enfin, pour le moment, l'élection pour M. Deschanel est un triomphe pour l'élément intelligent et bien pensant de la France.

* * *

Le mois dernier, j'avais à parler de Gladstone et de sa longue et admirable carrière politique. Voici que, aujourd'hui, mon rôle de chroniqueur m'impose la tâche douloureuse et bien autrement délicate de parler du grand homme d'État et du grand orateur que le Canada français vient de perdre, de sir Adolphe Chapleau.

Il est bien rare que les dons de la nature soient accordés à un homme avec autant de profusion qu'à sir Adolphe Chapleau. Une mémoire remarquable permettant de s'assimiler facilement et rapidement ses lectures, un jugement sûr et rapide, une rare présence d'esprit, le cœur d'un poète et la voix d'un chanteur mis au secours de l'éloquence, avec cela le génie des affaires permettant de discuter finances avec la hauteur de vues d'un économiste et la précision impeccable d'un comptable, une intelligence d'élite et absolument universelle, un physique à faire briser de dégoût les modèles des statuaires, des manières attirantes et sympathiques : quel merveilleux et irrésistible assemblage ! Et voilà ce qui fut donné à Chapleau.

Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'avec de pareils dons Chapleau ait été longtemps l'idole du peuple et ait remporté des triomphes dont le souvenir ne s'effacera guère. Partout où il a passé, il a causé de durables impressions. Ses amis intimes lui sont restés fidèles jusqu'à la mort et l'ont pleuré avec une sincérité touchante.

Quant à son œuvre, il sera plus facile à l'histoire qu'à nous d'en apprécier les résultats. Ce qu'on peut dire dès maintenant, c'est que Chapleau a gouverné la province de

•